

Martin L. West, *The Making of the Iliad. Disquisition & Analytical Commentary*, Oxford, Oxford University Press, 2011: 441 pages y compris bibliographie et index.

ISBN 978-0-19-959007-0

Compte rendu par Françoise Létoublon, Erga-Translatio

L'auteur de ce livre est bien connu de toute la communauté des hellénistes et spécialement des homéristes, en particulier pour son travail éditorial. Il donne ici un ouvrage entièrement consacré à l'*Illiade*, très bien présenté par l'éditeur. Il se compose de deux parties: la première est un essai sur la manière dont l'épopée s'est formée: c'est ce que signifie le titre, et pour une fois, cette idée n'est pas abusive comme cela arrive quelquefois avec ce type de titre, comme en français avec *l'invention de ...*. La seconde partie se présente comme un commentaire suivi, et l'on trouve ensuite les outils permettant l'utilisation du livre par les chercheurs.

Mon compte rendu se concentrera sur la première partie, dans laquelle la thèse de l'auteur est exposée de manière argumentée, sous la forme de six chapitres clairs. Le premier expose les buts poursuivis et les hypothèses: l'*Illiade* est une œuvre suivie, due à un poète que l'auteur appelle P, disons de la même manière que les scholiastes disent le plus souvent (ὁ) ποιητής. Il présente sa thèse dans le cadre général d'une sorte d'histoire de la question, opposant oralistes et unitariens aux analystes. Ses "propositions" centrales, au nombre de 5, sont les suivantes:

1. L'*Illiade* est presque entièrement l'œuvre d'un seul poète.
2. Ce n'est pas le poète de l'*Odyssée*.
3. Il ne s'appelait pas *Homère*.
4. Il a composé l'*Illiade* avec l'aide de l'écriture et au cours d'une longue période.
5. Il ne l'a pas fait dans un processus continu de A à Ω.

Le chapitre 2 porte sur le Poète désigné comme P: où et comment a-t-il vécu et travaillé? Pour situer P. dans le temps, West cherche d'abord un *terminus post quem* qu'il trouve après 800 av. J.-C. et peut-être assez longtemps après, avec comme *terminus ante quem* environ 630 av. J.-C. et comme territoire d'origine la région de Smyrne et le Sipyle. Pour M. W., le poète a une connaissance personnelle de Troie et la Troade.

Le chapitre 3 s'intitule "Songs Known and Heard", "des chants connus et entendus": il fait l'inventaire des thèmes mythologiques situés en pays grec, autour de Thèbes, Pylos, du mariage de Thétis et Pélée, d'Héraclès et ses fils, de Philoctète laissé à Lemnos à cause de sa blessure, etc. et ajoute (p. 36) une petite liste des poèmes que P. aurait "*performed*" lui-même, comme des *epyllia* qui auraient été insérés par la suite dans l'*Illiade*.

Le chapitre 4 porte sur Troie et Achille. Les documents hittites attestant de relations complexes entre eux et Wilusa, qui fut finalement pillée et incendiée (Troie VIIa). À Wilusa régnait alors Alaksandus, dont le prédécesseur était Kukunnis (Alexandros et Kyknos). Est mentionné aussi un Parriymuwas identifiable à Priamos, dont Paris pourrait être un diminutif. La cité appelée Ilion, Wilusa ou Troie, et les guerres dans lesquelles elle s'est trouvée impliquée reçoivent un appui non négligeable, dans une large fourchette temporelle qui va du XII^e au VII^e s. av. J.-C. La position de West est que le noyau fondamental de l'*Illiade* tourne autour d'un très petit nombre de personnages qui a été augmenté par la suite. Achille en est l'élément principal, avec les nombreuses expéditions auxquelles notre texte actuel fait allusion, contre Skyros, Lesbos, Lyrnessos, Pedasos et Thèbes sous le Plakos (p. 43 avec les références et carte de la p. 44). D'après un fragment papyrologique d'Archiloque, il semble qu'une autre expédition, contre

Teuthrania en Mysie, au cours de laquelle Achille blessa le roi Télèphe, était racontée dans les *Cypria*. L'hypothèse est qu'à l'origine Achille ne faisait pas partie de la *saga* troyenne, mais y fut intégré secondairement en trois étapes.

Le chapitre 5 s'attache au développement (*growth*) du poème, qui s'est fait selon l'auteur en six parties dénommées d'après les lettres de l'alphabet avec les correspondances suivantes:

$$\begin{aligned} a &= A - B \\ b &= \Gamma - I \\ c &= \Lambda \\ d &= M - O \\ e &= \Pi \\ f &= P - Q \end{aligned}$$

Remarquant qu'Achille envoie Patrocle auprès de Nestor en Λ , mais que celui-ci ne revient qu'en Π , M. W. pose le "programme original" $A - B + \Lambda + \Pi$, le reste étant constitué d'adjonctions secondaires, pour conclure qu'il n'y a pas eu d'*Ur-Ilias*, mais qu'il en a existé une partiellement (p. 55), et que tout cela a été aperçu depuis longtemps pour l'essentiel par les analystes allemands. Le noyau est appelé "couche primaire" (*primary layer*) et West trouve dans le contenu narratif des motivations d'expansion, exposées dans un tableau (p. 61) avec les "expansions tectoniques" qui en résultent, par exemple l'incorporation d'un duel entre Paris et Ménélas existant dans un poème antérieur aboutissant au récit qui va de Γ 15 à Δ 445.

À partir du petit nombre de personnages qui existaient dans la couche primaire s'en sont ajoutés plusieurs des deux côtés: Ajax de Locride, Teukros, Antiloque et d'autres du côté achéen, Énée du côté troyen avec sa généalogie dans Y (s'expliquant pour W. par la proximité de P avec les Énéades), ainsi que Polydamas, Déiphobe et Hélénos, absents de $\Lambda O \Pi$, en contraste avec la présence des Anténorides. Le cas des deux Lycies (p. 64-65) est intéressant: Sarpédon et Glaukos semblent appartenir à une couche récente du poème, mais les variantes formulaires désignant les alliés troyens ("Troyens et Dardaniens" mais aussi "Troyens et Lyciens", "Troyens, Lyciens et Dardaniens ") renvoient à des peuples voisins qui forment les trois contingents du Catalogue des Troyens. Les alliés de Lycie du sud reflètent donc une adjonction secondaire, motivée selon W. par une visite de P dans cette région.

Le chapitre 6 porte sur la réception archaïque et la transmission du poème. Selon W., il y a déjà dans *l'Odyssée* des indices d'une connaissance extensive de *l'Iliade* comportant déjà la Dolonie (ch. K). Sept types d'interpolations sont distingués (p. 72-3), les quatre premiers caractéristiques de l'époque archaïque (reflet d'intérêts locaux ou politiques, renvois aux éléments du Cycle épique, explications de passages obscurs ou ambigus et expansions rhétoriques augmentant la vivacité du récit), les autres plus récents. J'avoue ne guère voir l'intérêt de telles nuances. Le chapitre se termine sur l'institution des Panathénées, probablement sous la tyrannie d'Hipparque, deuxième fils de Pisistrate, qui aboutit à la fixation du texte en 24 chants.

L'ensemble est suggestif, le plus intéressant étant dans la discussion fine des positions respectives des analystes et des oralistes: *l'Iliade* telle que nous l'avons aujourd'hui est le produit d'une combinaison très complexe au cours d'une longue période, entre des traditions orales anciennes et la maîtrise de l'écriture. Je suis personnellement assez sceptique sur les nombreux passages dans lesquels sont distingués de nombreuses étapes différentes de la fixation du texte ou des types d'interpolations: il me semble que cela relève d'une systématisation artificielle ou d'une fausse scientificité, sans nécessité véritable. La bibliographie et l'index seront précieux pour l'usage du livre.

Le commentaire suivi qui forme la deuxième partie me semble relativement moins intéressant que cette première partie, surtout dans la mesure où nous disposons du commentaire très détaillé édité par Kirk.